

ARDÈCHE

29<sup>e</sup> édition de l'Ardéchoise : 3 000 inscrits, dont "les petites reines de Kaboul"

À peine huit semaines après l'ouverture des inscriptions, déjà 3 000 dossards ont été réservés pour la 29<sup>e</sup> édition de l'Ardéchoise. Au total, 3 060 cyclistes se sont déjà inscrits pour rouler sur les routes ardéchoises, entre le 17 et le 20 juin. Parmi ces cyclistes, trois viennent d'Afghanistan. Trois cyclistes bien connues de la cyclosporthe... L'édition 2020 devrait en effet voir le retour des "petites reines de Kaboul", Masomah, Zahra et Frozan, déjà présentes en 2018. Ces trois sœurs ont intégré l'équipe féminine de cyclisme, à Kaboul, au péril de leur vie. Dans leur pays, menaces et insultes partent du quotidien des femmes cyclistes. Pédales ici, pour elles, c'est aussi lutter pour l'émancipation des femmes là-bas.

En 2018, les trois sœurs afghanes étaient déjà présentes au départ de l'Ardéchoise.

Archives photo Le DL/Fabrice ANTERION



Agriculteurs ardéchois : créateurs de saveurs et de paysages...
AGRICULTURES & TERRITOIRES CHAMBRE D'AGRICULTURE ARDÈCHE
Tel. 04 75 20 28 00
contact@ardeche.chambagri.fr
www.ardeche.chambre-agriculture.fr
www.facebook.com/ChambreAgriculture07/

VOTRE RÉGION

ARDÈCHE Les viticulteurs ardéchois font preuve d'inventivité et mènent des études sur certaines de leurs parcelles

Comment réduire l'usage des produits phyto ?

Un groupe de 12 producteurs de vin des côtes-du-rhône septentrionales expérimentent des techniques pour réduire l'usage de produits phytosanitaires.

Régis Gonnet, viticulteur et arboriculteur, représente la troisième génération d'agriculteurs gluonois (habitant de Glun, en Ardèche NDLR) de sa famille. Membre hyperactif du groupe Dephy (démontrer, expérimenter, produire des références sur les systèmes économiques en phytosanitaire), il veut faire partie de la révolution agricole qui semble se mettre en place.

Le groupe, qui s'est monté en 2016 avec l'aide de la chambre d'agriculture de l'Ardèche, est composé de producteurs conventionnels ou en bio. Il s'est donné pour but de réduire l'utilisation de produits phytosanitaires. Saison après saison, ils testent des méthodes de traitements, des paillages, de l'enherbement afin de trouver comment travailler la terre différemment.

« Il a fallu longtemps pour que l'idée fasse son chemin »

Lors de son installation, en 1992, Régis Gonnet travaille avec son père, qui décide deux ans plus tard. « À l'époque, on ne s'est pas posé la question, mais c'est sûr qu'il est mort à cause de tous les produits qu'il a respirés durant des années », regrette Régis.

Les techniques de travail des années 1990 sont tellement ancrées qu'il n'imagine pas, dans un premier temps, qu'une autre façon d'envisager l'agriculture est possible : « On était tellement dans un système, sans avoir besoin de se poser des questions, qu'il a fallu long-



Régis Gonnet, viticulteur et membre actif du groupe Dephy (démontrer, expérimenter, produire des références sur les systèmes économiques en phytosanitaire). Photo Le DL/Fabrice ANTERION

temps pour que l'idée fasse son chemin ». C'est à partir de 2003 que sa philosophie change et entraîne une conversion vers le bio, accomplie en 2009. Avec elle, ses méthodes évoluent tout comme le travail de la terre.

Un travail de surveillance accru

Vient alors le temps de l'observation, de la vigilance de tous les instants, car seuls le cuivre et le soufre sont désormais autorisés. « Ils sont non pénétrants et lessivables, à la différence des produits phytosanitaires que j'utilisais avant. Il faut donc beaucoup plus surveiller les vignes, surtout en période de pluie. »

Ce sont aussi les expérimentations qui rythment les récoltes, et c'est pour

cette raison qu'il a intégré le groupe Dephy dès qu'il en a entendu parler. Les 12 membres comparent, échangent, se conseillent et parfois s'encouragent dans leurs actions. Suivis par Amandine Fauriat, conseillère spécialisée en viticulture de la chambre d'agriculture de l'Ardèche, ils se réunissent deux à trois fois par an pour mettre leurs résultats en commun.

Même s'ils n'ont pas encore un recul significatif sur l'expérience, ils ont tout de même déjà quelques retours intéressants (lire par ailleurs). L'énergie que dégage le groupe motive les troupes et devrait permettre, dans les années à venir, à contribuer au virage que certains souhaitent faire prendre à l'agriculture.

Pierre BRUNET

200g de cuivre en moins dans une bouillie bordelaise

Les effets du groupe Dephy commencent à se faire ressentir dans les méthodes de travail de Régis Gonnet. En discutant et en se renseignant, le viticulteur a déjà opéré des changements dans ses préparations de traitement. D'essais en essais, il s'est aperçu que certaines doses de produit pouvaient être allégées par rapport aux préconisations d'usage. « J'ai pu faire quelques ajustements et je suis passé de 600 à 400 grammes de cuivre dans deux kilogrammes de ma bouillie bordelaise. Des collègues sont même descendus encore plus bas et prennent de plus en plus de risques. » Ces recherches nécessitent forcément un travail supplémentaire, mais la volonté de faire changer les choses est un vrai moteur. L'évolution du terroir est visible à travers la biodiversité qui entoure les vignes et que les membres du Dephy observent avec intérêt. Régis Gonnet garde quand même un état d'esprit ouvert : « Il ne faut pas rechercher la précision, l'idée c'est quand même de laisser faire la nature ! » Accompagnée d'une diversification de la production, le sol devrait vivre une seconde jeunesse.

TROIS QUESTIONS À

Vincent Vallet
Élu à la chambre d'agriculture de l'Ardèche
« Il est important de chercher à se projeter »

Pourquoi la chambre d'agriculture accompagne un projet tel que les groupes Dephy ?

« Il est toujours bénéfique que les gens cherchent à se projeter, ne restent pas sur leurs acquis. On se rend compte que certaines façons de travailler sont désuètes, ne sont plus efficaces, et que d'autres méthodes vont permettre de réduire l'impact de l'agriculture sur l'effet carbone, les ressources fossiles, etc. Elles permettent de travailler mieux avec un produit plus sécurisé à la sortie. La chambre d'agriculture a donc choisi d'entrer dans le réseaup. On a de la chance car le groupe local fonctionne très bien, avec une véritable volonté d'avancer. »



Photo DR

Y a-t-il une obligation de résultat ?

« Des essais entraînent forcément des résultats. Les agriculteurs prennent le risque de perdre une partie de leur récolte si les tests échouent, il faut en être conscient. Sur le plan des bénéfices, cela va dépendre du système de valorisation qui suivra. Peut-être qu'un viticulteur indépendant parviendra plus à mettre en valeur ces efforts auprès de ses clients. On pourrait parfaitement biner toutes les vignes à la main, par exemple, mais cela donnerait un vin beaucoup plus cher ! Il y a un juste milieu à trouver en valorisation et coût de la mise en place de nouvelles méthodes de travail. »

La création de ces groupes fait-elle partie d'un changement de mentalité dans l'agriculture ?

« Oui, clairement, car il faut répondre à ces attentes sociétales, qui sont ressenties par le monde agricole et sont plus ou moins bien prises. Certains font ça par volonté de travailler différemment et d'autres sous la pression du grand public, de la société, qui s'inquiète de l'utilisation des produits phytosanitaires. Tout le monde se pose la question de savoir "jusqu'où on va nous en interdire l'utilisation ?" Certains ont l'impression qu'ils vont voir débarquer des gens dans leur ferme pour leur expliquer comment travailler. Or, ce sont eux qui connaissent le mieux le terrain et surtout ils n'ont jamais utilisé un produit inutilement, surtout quand ont saisi le prix que ça coûte ! C'est le rôle de la chambre d'agriculture de répondre, de les accompagner et d'expliquer comment s'adapter à ces nouvelles méthodes. Ces groupes Dephy existent dans toutes les filières agricoles. »

Un indicateur de traitement donnera les tendances à suivre

Elle est la pierre angulaire du groupe Dephy côtes-du-rhône septentrionales. Amandine Fauriat, conseillère spécialisée viticultrice à la chambre d'agriculture, basée à Tournon-sur-Rhône, accompagne les viticulteurs dans leur volonté de réduire l'utilisation de produits phytosanitaires.

À l'origine du projet, monté en 2016, elle en est une animatrice particulièrement heureuse de voir les agriculteurs aussi concernés : « Ils sont toujours présents aux réunions, très attentifs lors des formations et rebondissent immédiatement sur les idées qu'on peut leur soumettre. C'est très enrichissant. Ce sont des gens déjà

sensibilisés au sujet qui évoluent dans un secteur favorable économiquement et qui n'ont rien à y gagner, financièrement, de façon directe. Certains font même de gros investissements sur leurs fonds personnels pour faire des essais de paillages, par exemple. »

« Le but est de servir de moteur pour les années à venir »

Amandine Fauriat réunit donc les membres deux à trois fois par an et tient les comptes phytosanitaires de chacun, via un indicateur de fréquence de traitements (IFT) phytosanitaires qu'elle met en commun au moment du bilan. « Au départ, je le

faisais de façon anonyme mais ils m'ont demandé de mettre les noms, afin de pouvoir aller discuter les uns avec les autres, après la diffusion », s'amuse la conseillère. Cet indicateur permettra de dégager les tendances, au fil des années, du travail accompli par le groupe. Déjà, après deux exercices, les résultats montrent une certaine diminution des insecticides et une augmentation de l'utilisation des produits de biocontrôle.

Elle s'occupe également de trouver des formations, ainsi que des journées techniques, permettant d'aller à la rencontre d'autres agriculteurs, à la recherche de nou-



Amandine Fauriat est à l'origine du groupe Dephy côtes-du-rhône septentrionales. Photo Le DL/Pierre BRUNET

velles méthodes de travail. Elle conclut : « Le but est de pouvoir diffuser les informations au maximum, servir de moteur pour les années à venir. »

Voter pour votre délégué MSA, c'est utile !
Salarié de l'agriculture, exploitant, employeur de main-d'œuvre, actif ou retraité, votez pour votre délégué MSA
En ligne ou par courrier, votre vote est anonyme et secret !
ÉLECTIONS MSA du 20 au 31 janvier 2020
VOTER. C'est utile !
electionsmsa2020.fr
ardechedromeloire.msa.fr
Mon délégué, c'est mon meilleur relais
L'essentiel & plus encore